

<<<<< Octobre 1958

Les premiers arrivés découvrent l'îlot T. Pour les brutions ou les AET, déjà habitués aux coutumes militaires, pas trop de problèmes. Ils se sont mis très vite dans le bain.

Pour les péquins des corniches civiles, c'est une autre affaire. On regarde, on adapte, on fait avec et cela sous l'œil attentif de nos gradailles de la Terre d'Afrique.

A la 10^{ème} compagnie, le Chef JACQUOT nous fait très vite rouler des rangers « contre les viets, contre l'ennemi » cependant qu'à la douze, les gamachesboys font vibrer l'îlot avec leurs brodequins-guêtres sur des tempos moins légionnaires.

Affolezzzz est l'encouragement tradi des bazards affolés qui apprennent à changer de décor dans des délais insoupçonnables, aidés par une équipe d'habilleurs telle un team de formule 1.

Au bureau de semaine de la Compagnie, les anciens chronomètrent les délais, et comme ces allers-retours entre la chambre et la S'maine se font sous un crachin sournois, il convient de soigneusement sécher le MAS 36 en rentrant.

Ah ! les travaux domestiques de l'Ecole Spéciale Ménagère ! Lustrage des recoins de châlits, encausticage des parquets, coutures des rubans-étiquettes des matricules sur tout ce que peut traverser une aiguille. La trousse à couture modèle 1912 modifié 22 fait partie du paquetage. Malheur à ceux qui de leur vie n'ont jamais enfilé une aiguille... et les jurons et commentaires qui accompagnent les coutures viriles n'ont rien à voir avec les aimables propos tenus dans les ouvroirs de la colonel.

Les nuits sont courtes à l'îlot T. C'est là que l'on apprend à dormir trois minutes si l'on en dispose de cinq. C'est là que l'on remonte, tel Sisyphe, son sommier après chaque « virezzz-vohuss ». C'est là que se forgent les solidarités.

Village aimé de tous. Notamment de ses proches voisins, ces anciens habitants qui ne pouvaient s'empêcher d'y revenir, mus par une touchante sollicitude à notre égard. Il ne se passait pas une nuit, en effet, sans qu'ils viennent vérifier si nous dormions bien, pas un jour sans que, soucieux de notre hygiène, ils n'aient à cœur de faire passer par la fenêtre nos matelas et nos piles de chemises afin de les aérer, pas un Noël sans qu'ils aient au préalable dressé un sapin sur la grand place et disposé à son pied nos caleçons longs et nos petits souliers

nous faisaient tourner le dos aux lumière du camp quand nous n'en étions qu'à 500 mètres pour repartir sur 4 à 5 kilomètres revenir vers le camp pour repartir pour un nouveau tour.

Quand le devoir nous appelait ailleurs, c'est à regret que nous quitions notre village. Le monde extérieur nous effrayait : la hauteur vertigineuse de la Grande Bosse, l'épaisseur menaçante de la Forêt de Brocéliande, la platitude infinie de la Lande, les rumeurs de la grande ville de Saint Malo de Baignon.

Très vite, par bonheur, nous regagnons nos maisons, où, après avoir enjambé le pédiluve et rasé sur la pointe des pieds le mur du bureau du vorace, nous retrouvions le confort douillet de notre chambrette, le luxe discret de notre pomme de douche, la lumineuse douceur de nos parquets cirés, l'intimité de notre casier perso aussi inviolable que le cylindre de carton où nichait notre oiseau.

Au fil des mois, l'ilot T est insidieusement devenu notre chez nous.

Depuis le réfectoire reconstituant, en fond de tableau

le foyer d'YVONNE enfumé, avec ses Cacolac et ses chaussons aux pommes,

le PC avec la 2 chevaux du Commandant LACOTE

et le long de l'allée nos bâtiments de sections.

Avec les beaux jours, d'aucun comme Jean-Pierre HENRY, grapillaient 20 minutes de bronzage avant la reprise.

ooooo

Nombre d'entre nous n'étaient pas revenus en ces lieux depuis 1959. C'est chose faite aujourd'hui.

Parodiant du Bellay qui, à ROME se languissait de son Anjou natal, nous pouvons dire :

Nous avons donc revu de notre cher village

Fumer la cheminée après tant de saisons

Revu enfin le toit de nos vieilles maisons

Qui sont jeunes toujours puisqu'elles ont notre âge

oooooooooooooooooooo